

# Et Dieu... créa la personne possédant un utérus

écrit par Raphaël Pomey | 15 avril 2023

« What Is a Woman ? », soit « qu'est-ce qu'une femme ? ».

Voici la question toute bête que

le journaliste conservateur américain Matt Walsh a posée à un panel d'intervenants variés,

l'an dernier, pour les besoins d'un film dénonçant les dangers de l'idéologie du genre.

L'idée : montrer que les discours militants, plus ou moins enrobés de vernis scientifique,

rendent peu à peu impossible tout sens commun, et peut-être même tout langage.

À la fameuse interrogation de Matt Walsh, une journaliste de Blick a proposé une définition

que l'on dira stimulante, à la fin du mois de mars. Se penchant sur le cas de l'endométriose,

un trouble touchant 179 millions de femmes dans le monde, selon le périodique

Reproduction & Fertility, notre consœur a évoqué « une des pathologies les plus fréquentes

chez les personnes avec un utérus ». Laissée en ligne l'espace de quelques heures, cette

formulation a été discrètement modifiée le matin suivant :

« Alba J. souffre d'endométriose

– une des pathologies abdominales les plus fréquentes de l'utérus (...) ».

« Merveilleusement wokiste », ironise Clémentine Merminod, secrétaire des femmes UDC

romandes, elle-même transgenre et maman d'une fille souffrant de ce problème de santé. Et de proposer le calcul suivant :

« Il y a environ 26 000

personnes transgenres en Suisse, dont potentiellement 13 000

homme transgenres...

Combien parmi ces derniers ont fait une ablation de l'utérus ?  
On parle probablement de  
moins de 1000 personnes... sur 4,5 millions de femmes en  
Suisse... ».

## **O tempora, o mores !**

Reste que ce n'est pas la première fois qu'une formulation  
similaire fait irruption dans  
l'espace public. En 2020, le Planning familial des Bouches-du-  
Rhône avait suscité une vive  
polémique en l'employant sur son compte Facebook. Les  
réactions avaient été très vives, à  
l'image de celle de l'ancien président de la Licra Alain  
Jakubowicz, qui avait écrit :  
« Comment s'appelle une personne qui a un utérus et qui a ses  
règles ? Si vous répondez une  
femme, soit vous n'avez rien compris, soit vous êtes un  
horrible sexiste. En plus vous risquez  
de tomber enceint.e ». Trois ans plus tard, et alors que le  
Planning familial diffuse désormais  
des visuels affirmant que « des hommes peuvent être  
enceints », l'émotion de l'époque  
semble presque touchante de naïveté.

Mais comment faire pour évoquer les problèmes de santé  
typiquement liés à un sexe sans  
exclure les personnes trans ? Ne serait-ce pas, selon ce  
principe, une noble conquête de  
l'humanité de ne plus associer les problèmes de prostate à la  
masculinité ? Nous avons  
abordé plusieurs partis politiques et plusieurs sections  
femmes pour leur poser cette

question. Il faut savoir gré aux socialistes de nous avoir gentiment répondu par l'intermédiaire de Julia Baumgartner : « Ce qui est problématique est que ces pathologies ne sont pas considérées, explique-t-elle. Nous avons eu lors de notre assemblée d'octobre une discussion sur la question lors d'une résolution sur le droit à l'avortement. Dans notre document initial figurait « les femmes ou personnes ayant un utérus ». Cette formulation a été amendée par une très forte majorité de nos membres par « personnes pouvant être enceintes » ». Et d'explicitier le sens de telles précautions de langage dans une réponse qui peut être pudiquement qualifiée d'exigeante : « Ceci s'inscrit dans la logique de notre combat intersectionnel (et ainsi des réponses que nous voulons y donner) que nous menons, même s'il est évident que la non-prise en compte de certaines problématiques liées à la santé ou des attaques contre l'autodétermination sont dues au fait que cela touche essentiellement des femmes. »

Ainsi donc la figure de la femme post-moderne : une chose sans contours définis, parfois réduite à la possession d'un organe, mais dont on sait qu'elle trouve sa plénitude dans un statut de victime éternelle de l'autre moitié du genre humain.